

Féminin pluriel à l'Alchimic

Familles et couples sont à «La Fête» sous la direction de Laurence Calame.

LIONEL CHIUCH

Eilles vont faire «mâles»! Elles, ce sont Anne-Laure Luisoni, Maria Mettral et Juliana Samarine.

Les comédiennes sont à l'affiche de *La Fête*, *Je rentre à la maison* et *Le Réveil*, trois textes que Laurence Calame associe sur la scène de l'Alchimic. Le trio se partage les rôles féminins et masculins d'un triptyque transalpin - signé Spiro Scimone, Dario Fo et Franca Rame - qui fouine du côté des non-dits familiaux.

«Il y a une certaine maltraitance à demander à une belle femme de jouer un homme»

LAURENCE CALAME,
METTEUR EN SCÈNE

Jouer avec la féminité

«C'est la troisième fois que, sans le vouloir, je prends des textes d'acteurs, constate Laurence Calame. Du coup, on n'évolue pas dans la littérature mais dans une écriture très con-

crète. Et puis j'avais envie que les trois comédiennes puissent jouer autrement avec la féminité. Parce qu'il y a aussi une certaine maltraitance à demander à une belle femme de jouer un homme.»

A son origine, *La Fête* - qui met une famille en prise avec ses silences - se déployait pourtant en territoire exclusivement masculin.

Sa partition, Spiro Scimone l'avait écrite pour trois acteurs, lui-même s'appropriant le rôle de la mère. C'est d'ailleurs toute l'œuvre du Sicilien qui s'articule autour de

la figure maternelle. Même si celle-ci - physiquement absente sauf, justement, dans *La Fête* - fonctionne comme une «colonne invisible», selon les termes du critique Jean-Louis Perrier.

«Ce qui importe, précise Laurence Calame, c'est l'incommu-

nicabilité entre les trois membres de cette famille, au-delà des sexes. Ils sont à la fois victimes et bourreaux.»

Peu importe également le lieu: l'histoire, qui se déroule initialement du côté de Messine, a été transposée dans un environnement suisse. «Simone le dit lui-même, ce qu'il traite, c'est la difficulté de se tolérer en famille», poursuit la metteuse en scène.

Deux écritures aux couleurs différentes

Partant de cette problématique, il fallait encore tirer un lien vers les textes de Dario Fo et Franca Rame. «Ce qu'on essaie de raconter, dans un cas comme dans l'autre, c'est que, citadins ou paysans, les problèmes des femmes se font écho», explique Laurence Calame. Il y a plein d'objets qu'on retrouve dans les deux univers, qui font que les fils se tissent entre les deux écritures tout en ayant des couleurs très différentes.»

Dans *Je rentre à la maison* et *Le réveil*, l'optique se resserre sur le couple et la maternité. A



«La Fête», de Spiro Scimone. Anne-Laure Luisoni et Maria Mettral (méconnaissable) évoluent dans un décor signé Jean-Marc Stéhlé. (CAROLE PARODI)

l'inexprimé rural de Spiro Scimone succède par ailleurs une parole citadine brillante. «Ce sont des textes difficiles qui réclament du métier», relève l'initiatrice du projet.

D'où la nécessité d'une distribution à l'unisson qui affer-

missee la crédibilité des personnages. «J'avais envie de comédiennes de la même génération, conclut Laurence Calame. Il y a une vraie complicité entre elles. Il y a des éclats de rire qui viennent du fait qu'elles ont le sentiment d'avoir eu

leurs dialogues le matin même.»

«La Fête, Je rentre à la maison et Le Réveil. L'Alchimic, 10, rue Industrielle (Acacias). Jusqu'au 30 nov. Infos: 022 301 68 38 et www.alchimic.ch

Jean Bart, retour aux éclats et fracas

Au Théâtre Alchimic de Genève cinq soirs durant, le Genevois renoue avec la chanson

STÉPHANE PECORINI-LDD



«Un artiste qui ne présente pas le fruit de son travail est un artiste mort.» La formule vaut davantage encore dans la bouche de Jean Bart. Porté disparu depuis le tournant du siècle neuf dans le paysage chanson, l'auteur, compositeur et interprète esquissait enfin sur scène en octobre dernier ce qui ressemble à un retour. Que l'on espère en grâce, tant le Genevois d'adoption au passeport franco-italien a été une voix et une plume singulières des années 90. Grâce à six albums originaux entraînant extraits de films, jazz, pop, citations et références dans une mélancolie classieuse façon Gainsbourg ou Sheller. Ou encore collages lexicaux à la manière du surréalisme. Autant de pères avoués de son art mineur très cinématographique et cinéétique que des chanteurs comme Benjamin Biolay, Vincent Delerm ou Daniel Darc ont dû forcément fré-

querter à un moment ou à un autre de leurs parcours.

Reste que Jean Bart, fidèle à sa sulfureuse réputation d'imprévisible, doute encore de ce que vaudront les concerts agendés, et qui pourraient déboucher sur un enregistrement en 2009. «L'important, c'est l'acte. René Char disait que «l'acte est vierge, même répété». Pour ma part, j'ai dit à mes deux partenaires scéniques qu'on verra bien. Et que si je trouve les spectacles nuls, j'arrête tout! Ce sera pas la première fois.» Il dit cela sans aigreur ni regret. Préférant encore échouer en improvisant sur un fond sonore électronique ou des projections que de présenter un spectacle figé, rôdé au millimètre.

Les prestations sont rassemblées sous le nom de *Trait d'union*. Elles s'articuleront autour d'anciennes chansons réarrangées (*«Lise»*, *«Onde vagabonde»*, *«Scarlett»* ou *«Filer à*

l'anglaise») et de titres inédits d'où surgiront les mots et les maux de Baudelaire et Duras, l'image d'Audrey Hepburn, la voix enregistrée de Jeanne Moreau. Mais pour l'interprète de *«Modern Style»*, bijou tourmenté extrait de la pierre angulaire de sa discographie (*Fin et suite*, 1994) et empruntant aux *Deux Anglaises et le continent* de Truffaut le mantra «La vie est faite de morceaux qui ne se joignent pas», ces «concerts-acting» seront peut-être une manière de boucler la boucle. Entre plusieurs vies. Un relais pour faire table rase d'un pesant passé dont il avait déjà essayé de se délester via le disque *Affaire classée avec fracas et pertes, j'en ai trop vu des mûres et des pas vertes* (1997, Universal France). Olivier Horner

L'Alchimic, av. Industrielle 10, Genève. Tous les jours à 20h30 du 24 au 28 février. (Rens. 022/301 68 38, www.alchimic.ch).

JEUDI 8 JANVIER 2009

TRIBUNE DE GENÈVE

Quichotte à l'assaut de l'Alchimic

CRITIQUE

Chacun ses rêves. Ceux de Don Qui- chotte consistaient à perpétuer l'esprit chevaleresque. Pour Gérard, directeur vieillissant d'un théâtre désaffecté, le rêve serait justement de monter le texte de Cervantès.

S'emparant du mythe, Richard Gauteron se livre à un savant jeu de miroirs entre les aventures du chevalier à la triste figure et les déboires d'un comédien en fin de parcours. Gérard, son personnage, parvient à convaincre Sanches, le concierge, de jouer Sancho Pança. Quant à sa Dulcinée, elle sera interprétée par la femme de ménage, Aïcha.

Le théâtre dans lequel ils se produisent s'appelle Le Pigeonnier, clin d'œil au Colombier où a été créé le spectacle. C'est d'ailleurs pour son directeur, l'épatant Pierre Nicole, que Richard Gauteron a écrit ce Don Quichotte. En créant «un maximum de parallélismes» entre les personnages de Cervantès et les siens. Subtile mise en abyme, dont Michel Rossy assure l'articulation.

Lionel Chiuch

■ *Don Quichotte: miroir et reflets. A l'Alchimic (Carouge-Acacias). Du 9 au 31 janvier. Rés. 022 301 68 38.*

Culture Spectacles

Jean Bart saisit l'éphémère à l'Alchimie

En concert dès mardi, l'artiste mêle anciens titres et nouvelles compositions.

LIONEL CHIUCH

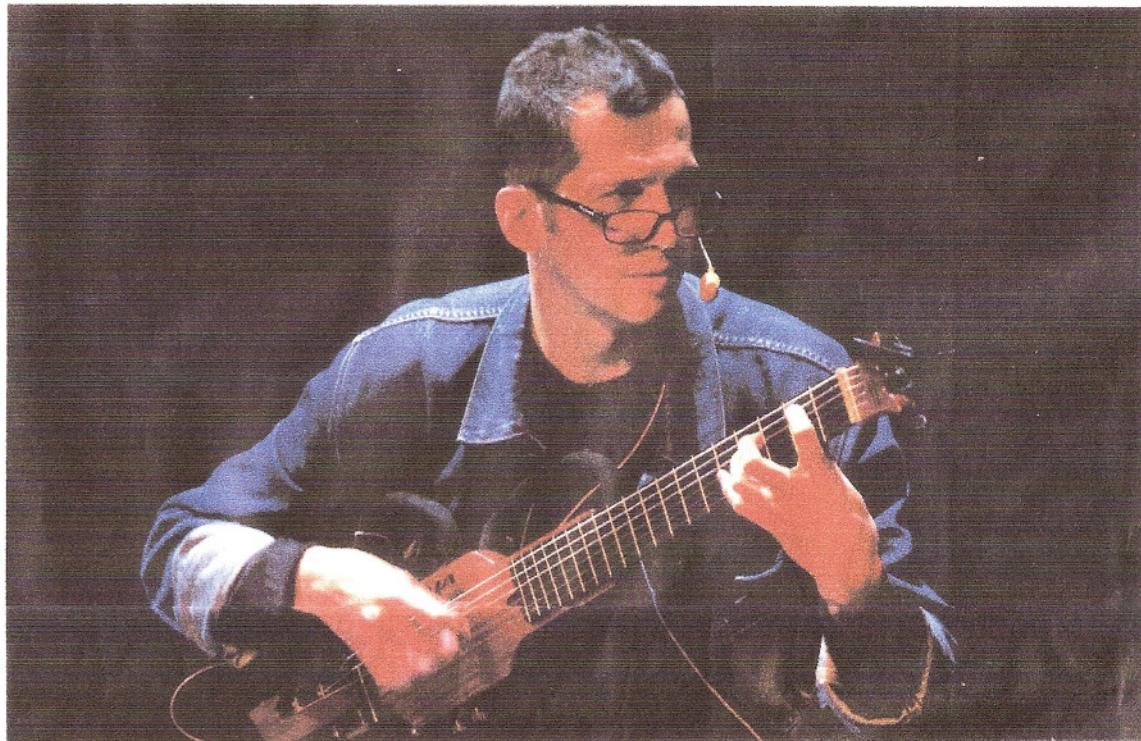
Il se lève, allume une énième cigarette, vient caresser l'écran sur lequel défilent les mots qu'il aime. Sur scène, Jean Bart a parfois des allures de marionnettiste, suspendant une note ici, relançant là le monologue interrompu de la comédienne Anne Martinet.

Pour ses partenaires, le guitariste Carle Ducasse et le batteur Paul Zouridis, le geste peut parfois sembler imprévisible. Il l'est dans la mesure où le concert, sous l'impulsion de son maître d'œuvre, se réinvente sans cesse. Comme s'il n'y avait pas un «objet» à fixer, mais un ensemble d'éléments à ajuster selon l'humeur ou l'intuition.

Fin d'un malentendu?

Du spectacle initial, programmé en octobre dernier à Vevey, il reste aujourd'hui la plupart des chansons. Certaines tirées des six albums du chanteur, d'autres fraîchement composées (avec ou sans le parolier Yves Sarda). Disparue, par contre, Audrey Hepburn, qui courrait sous la pluie. Abandonné aussi, le long texte qui venait clore le concert. Et tandis qu'en écrit ça, on se demande déjà s'ils ne seront pas de retour à l'Alchimie. Avec Jean Bart, aucune certitude n'est absolue.

Lui qui aime à citer René Char - «L'acte est vierge même répété» - avait finalement renoncé à se produire sur scène parce que le vertige n'y était plus. Promu en 1993 «père du minimalisme», le chanteur se devait de coller à l'étiquette. Mais le malentendu a fait son temps. En fait de minimalisme,



Jean Bart. «A un moment donné, je n'arrivais plus à trouver la virginité dans l'acte.» (STEPHANE PECORINI/LDD)

c'est plutôt la multiplicité des approches qui caractérise la démarche artistique de Jean Bart.

Cinéma, musique, littérature, théâtre... A chaque fois, du matériau dont on reformule l'usage. Toutes les nuits, dans son appartement genevois, l'artiste décloisonne, favorise le flux entre disciplines, construit avec enthousiasme pour mieux détruire plus tard.

Cette insatisfaction chronique, on l'a souvent prise pour de la prétention. Rien de plus humble pourtant que ce travail d'artisan qui refuse toutes formes de compromission. Même avec le public parfois, ce qui conforte le malentendu. Lequel peut se lire comme suit: mal entendu.

C'est donc l'oreille et l'esprit disponibles qu'on se rendra à

l'Alchimie. Pour y assister à l'élaboration d'un projet en perpétuelle gestation. Et, plus simplement, voir un spectacle qui fait la part belle à l'improvisation, accueillant les musiciens à un déséquilibre fécond.

«Fumer tue, tu fumais», répète à un moment Anne Martinet. Il y a de la métaphore dans cette idée de volutes: menacées par la dissolution, elles ne s'élè-

vent qu'en changeant constamment de forme. A sa manière, Jean Bart s'emploie à saisir les plus belles de ces formes.

Concert Jean Bart, avec Carle Ducasse (guitare), Anne Martinet (voix) et Paul Zouridis (batterie). A L'Alchimie, 10, av. Industrielle, Carouge-Acacias. Du mardi 24 au samedi 28 février. Rés. 022 321 12 32 et 079 512 83 49.